



La Voie À Suivre

PINHAS

530

19 Juillet 2008

16 TAMOUZ 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

**Même en cas
d'insistance**

Il a vu l'acte et s'est rappelé la halakha

Il n'y a pas de différence dans l'interdiction de la médisance si on raconte de sa propre initiative ou si l'interlocuteur a un peu compris de lui-même de quoi il s'agit et insiste pour savoir ce qu'Untel a dit sur lui à quelqu'un d'autre.

Même si c'est son père ou son Rav qui insistent pour qu'on lui raconte ce qu'Untel a dit de lui à quelqu'un d'autre, et même s'il s'agit seulement de « poussière » de médisance, c'est malgré tout interdit.

(Hafets Haïm)

LE MERITE DES PERES DE PIN'HAS

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Sur les paroles du verset de notre paracha « Pin'has fils d'Elazar fils d'Aaron le cohen a détourné Ma colère des bnei Israël, Rachi cite les paroles des Sages (Sanhédrin 82b) : Pourquoi le verset cite-t-il son ascendance ? Parce que les tribus l'outrageaient en disant : « Avez-vous vu ce fils de Pouti [Poutiel, un des noms de Yitro], qui engraisait [pitem] des veaux pour l'idolâtrie, et qui est allé tuer un prince d'une tribu d'Israël ! » C'est pourquoi le verset est venu donner son ascendance en le rattachant à Aharon. On sait ce qu'ont dit les Sages (Yérouchalmi Sanhédrin ch.10 halakha 2) que tout ce qu'a fait Pin'has, c'était uniquement pour Hachem. Il s'est consacré à l'honneur de Hachem et à la sainteté du camp d'Israël. De plus, on trouve une discussion halakhique dans le Choul'han Aroukh à propos du nom « Pin'has », pour savoir s'il faut l'écrire avec ou sans « youd » (Voir Choul'han Aroukh Even HaEzer, 129). La lettre « youd » du nom de Pin'has témoigne que tout était pour l'amour du Ciel.

Il a vu l'acte et s'est rappelé la halakha

Il reste tout de même des explications à donner, car Moché, Aaron et les soixante-dix Anciens étaient également présents. De plus, les Sages ont dit (Yérouchalmi Guittin ch. 1 halakha 2) : « On n'enseigne pas la halakha devant son maître », par conséquent comment Pin'has est-il allé tuer un chef d'Israël de sa propre initiative ?

C'est une chose encore plus étonnante, car les Sages disent de Pin'has (Sanhédrin 42a) : « Il a vu l'acte et il s'est rappelé la halakha ». S'il en est ainsi, pourquoi n'a-t-il pas rappelé cette halakha à Moché lui-même ? Alors il aurait reçu de lui une autorisation totale d'aller tuer le pécheur, et il n'aurait pas été obligé de tomber dans le statut de « moré halakha » (celui qui enseigne la halakha), dont le châtement est explicitement la mort !

De plus, Pin'has pouvait apparemment utiliser la même expression que son père Elazar le cohen quand Moché s'est fâché contre les soldats qui étaient rentrés de la guerre et qu'il avait oublié la halakha. A ce moment-là, Elazar leur avait dit (Bemidbar 31, 21) : « Voici la loi de la Torah que Hachem a ordonnée à Moché », c'est-à-dire qu'il leur avait dit cela au nom de Moché. Par conséquent Pin'has, fils d'Elazar, aurait pu faire la même chose, leur dire cela au nom de Moché.

Pour expliquer ce que disent les Sages sur Pin'has fils d'Elazar, « il a vu l'acte et s'est rappelé la halakha », on peut dire que Pin'has a vu l'acte du premier homme et s'est rappelé la halakha. Il s'est rappelé que D. avait dit à Adam (Béréchit 2, 17) de ne pas manger de l'arbre de la connaissance, or Adam a pensé qu'il valait mieux en manger, parce qu'il était intelligent et savait que s'il en mangeait, cela le mènerait, pour ainsi dire, à pouvoir servir Hachem avec plus de force et plus de vigueur.

C'est-à-dire qu'il est rentré en Adam l'orgueil d'un feu étranger que Hachem ne lui avait pas ordonné, et c'est à cause de cela qu'il a péché. Au lieu de penser à D. et à Ses ordres, il n'a pensé qu'à lui-même, à la façon d'augmenter sa propre gloire, et cela l'a mené à transgresser l'ordre de Hachem. Tout cela provenait de ce que le premier

homme n'avait aucun mérite des ancêtres. Il avait été façonné par le Saint béni soit-il, et pensait que tout lui était permis. C'est ainsi qu'il en est venu à pécher. On voit donc de là l'importance du mérite des ancêtres. Le premier homme n'avait pas de mérite des ancêtres pour le protéger, alors que Pin'has avait ce mérite, c'est pourquoi le verset fait remonter son ascendance à Aaron. C'est justement ce mérite des ancêtres qui l'a le plus aidé dans cette épreuve.

Pour accroître la gloire du Ciel

Pour comprendre la nature de la différence entre Pin'has et le premier homme, citons d'abord les paroles de la Michna dans Pirkei Avot (chapitre 3 michna 1) : « Regarde trois choses, et tu ne tomberas pas dans la faute, sache d'où tu viens, où tu vas, et devant Qui tu devras rendre des comptes. » Les commentateurs disent que la première question, « d'où tu viens », n'existait pas chez le premier homme, puisqu'il avait été façonné par Hachem.

Qu'en est-il de Pin'has ? Sur lui il est dit « fils d'Elazar fils d'Aaron le cohen », ce qui prouve qu'il est né d'une femme, et qu'il venait d'une goutte putride. Cela l'a mené à l'humilité, à ne pas être fier de lui-même, car chez lui il y avait les trois choses, y compris « d'où tu viens ». C'est pourquoi Adam, à qui D. a dit « le jour où tu en mangeras tu mourras », a pu penser qu'au contraire, il était souhaitable qu'il mange, afin de pouvoir surmonter les épreuves de ce monde-ci et en recevoir une grande récompense, alors que Pin'has a pris le risque de la mort, en sachant qu'il y avait un grand danger, afin d'accroître la gloire du Ciel.

Une décision personnelle de Pin'has

Donc quand Pin'has a senti le grand danger qui menaçait les bnei Israël, à cause de la faute du prince de la tribu de Chimon, il n'a pas eu le temps de prendre conseil de Moché pour recevoir de lui une halakha. S'il s'était adressé à Moché pour connaître la halakha, entre temps des milliers de bnei Israël seraient morts, alors il a pris la décision de sa propre initiative, avec un grand danger pour sa propre vie, au risque de perdre même le monde à venir, uniquement pour sauver les bnei Israël et venger le Nom de D. qui était profané.

C'est pourquoi il s'est immédiatement levé du milieu de la communauté, a pris en main une lance et a tué les pécheurs, pour arrêter l'épidémie. Cela lui a valu la grande récompense d'une longue vie, et à ce moment-là il a mérité de recevoir la couronne de la kehouna, ainsi que la grande bénédiction « Je te donne Mon alliance de paix ». C'est pour cela que D. a donné à Pin'has cette grande récompense. Quelle récompense ? « Je lui donne Mon alliance de paix, et il aura lui et sa descendance après lui l'alliance de la kehouna à jamais », parce que tous ses actes étaient pour l'amour du ciel. Alors qu'Adam, parce qu'il n'avait pas tout fait pour accomplir les ordres de Hachem, mais s'était préoccupé de ses intérêts personnels, a reçu la mort et non la vie, ainsi qu'il est dit « le jour où tu en mangeras tu mourras certainement ». Comment en est-il arrivé à tout cela ? Parce qu'il s'est enorgueilli et qu'il n'avait pas le mérite des ancêtres.

HISTOIRE VECUE

LA FIGURE D'UN DIRIGEANT EN ISRAËL

LE 'HAFETS 'HAÏM A JEÛNÉ PENDANT QUARANTE JOURS POUR LA GUÉRISON TOTALE DE L'UN DE SES ÉLÈVES

Le 'Hafets 'Haïm a jeûné pendant quarante jours pour la guérison totale de l'un de ses élèves

« Que Hachem le D. des esprits pour toute chair appointe un homme pour la communauté qui sortira devant eux et rentrera devant eux »

Voici l'histoire racontée par le Maguid de Jérusalem, Rav Chalom Schwadron zatsal (dans le livre « Le Maguid parle »). C'est un reflet fidèle de l'image d'un chef de génération, et de son dévouement pour la communauté et pour l'individu. Voici ce qu'il raconte :

Chez l'un des disciples de Rabbi Israël Méïr HaCohen de Radin, auteur de « 'Hafets 'Haïm » zatsal, qui étudiait à la yéchiva de Radin, on diagnostiqua une maladie grave qui menaçait sa vie, et les médecins désespéraient déjà de pouvoir le sauver.

Dans son malheur, il rentra chez le Roch Yéchiva pour lui exposer la situation. Il avait une maladie terrible à laquelle les médecins ne pouvaient rien, et chaque jour qui passait, l'espoir abandonnait sa famille. C'est ce qu'il raconta au Rav.

Celui-ci écouta l'histoire, et après avoir un peu réfléchi, s'adressa à son élève pour lui dire : « Ecoute, j'ai un bon conseil à te donner, qui avec l'aide de Hachem t'aidera à guérir de ta maladie et à te rendre un corps en pleine santé. Mais cela dépend de ce que tu me promettes absolument de ne jamais raconter cela à personne. »

Le disciple accepta immédiatement cette condition, et tendit attentivement l'oreille aux paroles du Rav, qui lui enjoignit d'aller chez un talmid 'hakham d'une petite ville proche de Radin. « Raconte-lui dans quelle situation tu te trouves, et demande-lui une bénédiction de guérison totale », lui dit le Rav. « Il te donnera une bénédiction, et avec l'aide de Hachem, tu guériras. »

Le disciple obéit et prit immédiatement la route vers cette ville proche de Radin, où il demanda à être reçu par le talmid 'hakham à qui le 'Hafets 'Haïm l'avait adressé pour lui demander une bénédiction. Après être entré chez lui et avoir reçu une bénédiction de guérison totale, il revint à la yéchiva, et rapidement, l'incroyable se produisit : il guérit de sa terrible maladie et retrouva toute sa santé, comme s'il n'avait jamais rien eu, à la stupéfaction totale des médecins et de la famille. En accord avec la demande du Rav, personne ne sut quoi que ce soit de ce qui était arrivé dans son entrevue avec le 'Hafets 'Haïm, ni son voyage chez le talmid 'hakham qui lui avait donné sa bénédiction.

De continues supplications

Une vingtaine d'années se passa. L'élève s'était marié et avait fondé un foyer. Sa belle-soeur, la soeur de sa femme, tomba malade d'une maladie mystérieuse très grave, au point que les médecins perdirent l'espoir de la sauver.

La femme du disciple, qui se souvenait qu'il lui avait une fois parlé de la maladie mystérieuse dont il avait souffert dans sa jeunesse, comprit que sa soeur aussi était à présent atteinte du même mal mystérieux. Elle demanda immédiatement à son mari de lui raconter comment il avait guéri de cette étrange maladie, mais à sa grande surprise, il refusa d'en parler et se mit à éluder ses nombreuses questions. En effet, il avait à l'époque promis à son Rav de ne jamais raconter à personne ce qui s'était passé et comment il avait guéri.

Plus le mari essayait de rester dans le vague, plus sa femme insistait pour qu'il lui raconte, dans l'espoir que son secret pourrait aider sa soeur. Sa femme et sa belle-soeur le suppliaient de leur révéler ce qui lui était arrivé et comment il avait guéri, mais il leur expliqua que c'était un secret qu'on lui avait interdit de révéler. Elles continuèrent cependant à le harceler sans trêve.

À la fin, son opposition s'affaiblit et il finit par assouplir ses positions, car il s'était passé tellement d'années depuis la mise en garde du 'Hafets 'Haïm qu'il estimait pouvoir déjà révéler la chose. L'acte suivit immédiatement la réflexion. Il raconta à sa femme le conseil du 'Hafets 'Haïm d'aller chez le talmid 'hakham et de lui demander sa bénédiction. Tout en parlant, il commença à se sentir mal. Il eut très peur et demanda à sa femme de l'emmener en urgence chez le 'Hafets 'Haïm.

A ce moment-là, j'étais jeune

Les deux firent la route vers la demeure de Rabbi Israël de Radin, qui était alors vieux et très faible. Le Rav se rappela leur entretien d'autrefois, et écouta très attentivement l'histoire de son disciple. Ensuite, il s'adressa à lui et lui dit d'une voix faible :

« Je voudrais bien pouvoir t'aider, mais que puis-je faire ? Quand tu as eu la première maladie, j'étais jeune alors, et j'ai jeûné pendant quarante jours pour que tu guérisses. Aujourd'hui, je suis déjà trop vieux et trop faible, et je ne peux plus jeûner comme cela... »

Quand le disciple entendit cela, il se leva, complètement bouleversé. Non seulement son Rav avait jeûné pour lui pendant quarante jours, mais il l'avait caché et avait prétendu que la guérison était venue de la bénédiction d'un autre talmid 'hakham qui avait prié pour lui, et non de son jeûne prolongé pour sauver la vie de son élève...

A LA SOURCE

« C'est pourquoi dis : Je lui donne Mon alliance de paix » (25, 12)

Le mot « dis » signifie : Va toi-même vers Pin'has pour lui faire part de sa récompense.

« Mécheh 'Hokhma » cite le Rambam dans son Introduction à la Michna, où nous voyons que toutes les promesses faites par Hachem à l'homme peuvent être modifiées à cause de la faute (c'est pourquoi Ya'akov a craint que la faute n'ait provoqué un changement). Mais ce que Hachem a promis par l'intermédiaire d'un prophète ne peut pas être modifié par la faute, s'il a été dit explicitement que c'est sans condition.

C'est pourquoi Hachem a demandé à Moché, qui était prophète, d'annoncer à Pin'has que sa récompense était la kehouna, « et il aura, lui et sa descendance après lui, l'alliance de la kehouna à jamais, sans risque que la faute ni rien d'autre n'intervienne. En effet, même à l'époque du Deuxième Temple, il y a eu des cohanim guedolim qui descendaient de lui. C'est parce que la promesse avait été faite par l'intermédiaire de Moché qui était prophète, elle était donc valide à jamais.

« Nadav et Avihou mourut en offrant un feu étranger devant Hachem » (26, 61)

Rabbi Chelomo Amsallem zatsal écrit dans son livre « Bnei Chelomo » : pourquoi est-il écrit « mourut » au singulier, alors qu'il aurait fallu dire « moururent » au pluriel, puisqu'ils étaient deux, Nadav et Avihou ?

Il l'explique par ce que dit le Midrach sur la raison de la mort de Nadav et Avihou, à savoir qu'ils n'étaient mariés ni l'un ni l'autre, c'est pourquoi ils ont été punis de mort. Or on sait qu'un homme qui n'est pas marié est comme une « moitié de corps ». Il s'ensuit que les deux fils d'Aharon, qui ne s'étaient pas mariés, étaient considérés chacun de son côté comme « une moitié de corps », et quand on parle des deux ensemble, ils sont comme un corps entier. C'est pourquoi on parle d'eux au singulier : « Nadav et Avihou mourut en offrant un feu étranger ».

« Et il n'avait pas de fils » (27, 3)

Il aurait fallu écrire plus précisément « il n'avait pas eu de fils ». En effet, Tselophe'had fils de 'Hefer n'a jamais eu de fils. Donc que signifie « il n'avait pas de fils » ?

Le saint Rabbi 'Haïm ben Attar zatsal répond d'après ce qui est dit dans la Guemara (Yébamot 62b) : « les fils des fils sont comme des fils », et c'est également le cas des fils des filles, qui sont « comme des fils ». C'est pourquoi le verset dit « il n'avait pas de fils », c'est-à-dire que pendant sa vie, il n'avait pas eu de fils, mais il y avait encore un espoir qu'il aurait des fils dans les fils de ses filles, qui seraient comme des fils pour Tselophe'had.

« Il lui imposa les mains comme l'avait dit Hachem par l'intermédiaire de Moché » (27, 23)

Les mains de Moché, dit Rabbi Chalom Abouh'atseira zatsal, dans son livre « Klei Kessef », réussissaient dans la prière, une prière qui était acceptée et agréée par Hachem. C'est pourquoi Moché a imposé les mains à Yéhocoua, afin que sa prière soit également acceptée et agréée par Hachem.

C'est ainsi que s'explique la façon dont s'exprime le verset : « Yéhocoua bin Noun était rempli d'un esprit de sagesse ». Pourquoi ? Parce que Moché lui avait imposé les mains, afin que sa prière soit acceptée et agréée exactement « comme l'avait dit Hachem par l'intermédiaire de Moché, c'est-à-dire par le mérite de la main de Moché qui réussissait dans la prière, ainsi qu'il est dit : « Quand Moché élevait la main, Israël était vainqueur », et le Targoum souligne qu'il élevait les mains en prière.

« Mon sacrifice, mon pain qui se consume (leïchi) en agréable odeur, vous veillerez à me le sacrifier en son temps (28, 2)

Rabbi Aharon Zakai chelita, le Roch Yéchiva de « Or Yom Tov », l'explique par allusion dans son livre « Torat HaParacha » en nous renvoyant à ce qu'ont dit les Sages : « Quiconque invite un talmid 'hakham chez lui et le fait profiter de ses biens, l'Ecriture le lui compte comme s'il avait offert des holocaustes quotidiens. » Les Sages ont également dit : « Celui qui veut faire des libations de vin sur l'autel, qu'il remplisse de vin la gorge des talmidei 'hakhamim. »

Par conséquent, celui qui offre à manger à un talmid 'hakham et le fait profiter de ses biens, c'est comme s'il avait offert des sacrifices, « mon pain qui se consume (leïchi) d'agréable odeur », donne Mon pain à Mes hommes (leïchim cheli), c'est-à-dire les talmidei 'hakhamim. Le verset continue en disant « en agréable odeur » (rea'h ni'hoa'h), c'est-à-dire que de cette façon, vous Me procurerez de la satisfaction (na'hat rouah').

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Uniquement pour Hachem

Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon le cohen.

Rachi explique ici que les tribus le dénigraient en disant : « Avez-vous vu ce fils de Pouti, dont le grand-père engraisait des veaux pour l'idolâtrie, et qui a tué un prince d'une tribu d'Israël ? » C'est pourquoi le verset vient rappeler qu'il descend d'Aharon le cohen.

Il faut comprendre : les tribus savaient qu'il était également le petit-fils d'Aharon le cohen, alors que signifie « ce fils de Pouti » ? De plus, Yitro s'était converti et était un tsaddik, donc même si Pin'has était le petit-fils d'Yitro, il n'y avait pas de quoi le mépriser pour autant.

On peut l'expliquer en rappelant ce qui est dit dans la Guemara (Sanhédrin 72a) à propos de l'enseignement « celui qui a des rapports avec une Araméenne, les hommes zélés peuvent s'attaquer à lui ». Rav 'Hisda a dit : « Celui qui demande conseil, on ne le lui permet pas. » Rachi explique : Un zélateur qui vient demander conseil au Beit Din au moment de l'acte pour savoir s'il doit frapper, on ne lui enseigne pas cette halakha, car elle n'a été donnée qu'au zélateur lui-même, sans qu'il demande conseil. On a l'habitude de comprendre que la raison pour laquelle on ne lui donne pas cette halakha est que s'il a un intérêt personnel, et n'agit pas uniquement pour Hachem, c'est un meurtrier, c'est pourquoi il est impossible au Beit Din de lui dire de frapper, car on ne sait pas ce qu'il y a dans le coeur de l'homme.

On peut dire d'après cela que quand les tribus ont dit : « Avez-vous vu ce fils de Pouti dont le grand-père engraisait des veaux pour l'idolâtrie », ils voulaient dire que le fait que Pin'has avait tué Zimri ne provenait pas d'un amour du Ciel, de son zèle pour l'honneur de Hachem, mais visait à atteindre la célébrité et à se glorifier. La Guemara (Sota 4b) cite Rabbi Yo'hanan qui dit au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï : « Quiconque a en lui de l'orgueil, c'est comme s'il pratiquait l'idolâtrie, car il est écrit « tout orgueilleux est en abomination à Hachem », et ailleurs « on n'amènera pas d'abomination dans Ta maison ». » Cet enseignement peut faire comprendre que c'est pour cela qu'ils ont estimé que bien que Pin'has ait été également le fils du fils d'Aharon, et que Yitro ait alors été un converti, cet acte de tuer un chef de tribu en Israël montrait l'orgueil de vouloir faire connaître son nom, et que la racine de cette attitude était dans le gavage des veaux pour l'idolâtrie. Or l'orgueil est semblable à l'idolâtrie, et même si Yitro était aujourd'hui un converti, la racine de cet acte de Pin'has provenait de l'époque où il engraisait des veaux pour l'idolâtrie.

C'est pourquoi le verset le relie à Aharon, en nous disant qu'au contraire, Pin'has est le fils du fils d'Aharon. Or Aharon était un homme très humble qui avait dit « et nous, que sommes-nous ? » (Chemot 16, 7). Pin'has était également très humble, et a fait un acte de zèle sans aucun mélange d'orgueil ni de désir de gloire, uniquement pour Hachem.

PAROLES D'ENCOURAGEMENT - « TU ES ENCORE VIVANT ! »

Les Sages expliquaient ainsi les initiales du mois de « Tamouz » : « Zmanei Techouva Memachmechim OuBaïm » (« les jours de techouva approchent ») ! Dans de nombreuses communautés, les rabbanim éveillaient leurs fidèles à des préparations en vue des jours de techouva, car mieux vaut s'y prendre le plus tôt possible.

On raconte au nom du Maguid de Kelem (histoire également citée dans le livre « Zekeneikha Veyomrou Lakh »), dans ce contexte, qu'un jour une grande proclamation sortit dans le ciel : Tel village a été trouvé méritant, c'est pourquoi on lui propose une récompense particulière. Quelle était cette récompense ?

La proclamation disait : « Nous donnons par la présente une récompense à tous les habitants de la communauté en question depuis le jour de sa fondation jusqu'à aujourd'hui, à toutes les âmes dans le monde de vérité qui ont vécu dans cette communauté, « une heure de vie » ! Qu'ils ressuscitent pendant une heure, et ensuite ils retourneront à la poussière ! » L'heure prévue arriva. Il était dix heures du matin ! Grande confusion dans le ciel ! Toutes les âmes qui venaient de ce village, de tous les endroits, l'une au Gan Eden, l'autre au Guéhénom, et là aussi, chacun là où il se trouvait, chaque pécheur dans sa fournaise, tout le monde se rassembla au Tribunal céleste pour se préparer à recevoir la récompense en question. Naturellement, les habitants du village qui vivaient à ce moment-là ne savaient absolument rien de tout cela.

Dix heures du matin ! Les oreilles des habitants (vivants) de la ville étaient assourdies par le bruit. Ils étaient frappés de crainte de ce bruit étrange, qui allait en grandissant... qu'est-ce qui se passe ?

La rumeur se répandit rapidement en grossissant sans cesse : le cimetière qui se trouvait au bout du village était rempli d'une foule bourdonnante ! Avec un mélange de peur et d'excitation, les habitants du village rassemblèrent leurs forces, et sans rien dire s'empressèrent d'aller voir ce spectacle extraordinaire.

De loin se présentait déjà à eux un spectacle terrifiant. Le cimetière était entièrement coloré en blanc ! Ils s'approchèrent davantage. Tout semblait rempli de colonnes blanches... qu'est-ce qui se passe ? Plus ils approchaient, plus les choses devenaient claires. Les morts s'étaient levés de leur tombe vêtus de leur linceul blanc ! Ni plus ni moins.

Alors, le premier hurlement transperça l'air :

« Mon grand-père, mon grand-père ! » hurlait avec émotion un homme qui était arrivé le premier sur les lieux, « et voici le père de mon grand-père ! » On entendait d'autres cris « et voici... et voici »... petit à petit, tout le monde se rapprocha et trouva toutes ses connaissances et sa famille, ses ancêtres remontant à quelques générations, et une grande confusion s'empara de la foule. A ce moment-là arriva une chose étonnante !

Pendant que les vivants étaient en train de hurler dans leur émotion, et couraient dire « chalom aleikhem » en versant des larmes sur le grand-père ou la grand-mère, il se produisait exactement le contraire chez les morts. C'était comme s'ils ne reconnaissaient personne !

« Qu'est-ce que vous voulez ? demandaient les morts. Laissez-nous passer ! Bougez d'ici ! »

Et là, le feu se mêla à la grêle. Les anciens morts criaient avec agitation et tentaient désespérément de se rendre vers le village, et les vivants versaient des larmes abondantes d'une émotion qui ne cessait de croître, mêlée à un bouleversement causé par la surprise et la stupéfaction.

Les cris des deux côtés, ceux des morts et ceux des vivants, se mêlèrent et montèrent jusqu'au ciel. Une véritable cacophonie. L'un des morts s'arrêta un instant pour expliquer à un parent qui le poursuivait : « Nous devons profiter de chaque instant ! Nous courons vers la synagogue la plus proche, chaque instant est précieux ! »

Alors, ils comprirent !

Ce n'était pas la résurrection des morts, et le Machia'h n'était pas encore arrivé. Mais cette résurrection était très temporaire ! Est-ce qu'ils avaient le temps en ce moment d'embrasser leurs petits-enfants ? Pas le moins du monde !

Tout le monde courait avec excitation au Beit HaMidrach du village qui se remplissait entièrement. Et alors que les membres vivants de la communauté essayaient de digérer ce qui était en train de se passer, tous les morts étaient déjà loin de leur vue. Ils avaient tous disparu entre les murs de la synagogue et du Beit HaMidrach du village. Il ne restait plus aux vivants qu'à les suivre et contempler de leurs yeux ce qui se passait.

Il était déjà dix heures dix !

Dix minutes plus précieuses que l'or s'étaient déjà écoulées, et tous les morts n'avaient pas encore trouvé un livre dans lequel étudier. C'était un spectacle terrible. Dans la synagogue se tenaient debout des hommes vêtus d'un linceul blanc, tout était recouvert de blanc, et le bruit, un bruit terrible d'étude et de prière, s'élevait jusqu'au Ciel et descendait jusqu'aux abîmes. Toutes les bibliothèques s'étaient vidées de leur contenu, il ne restait pas un seul livre qui ne soit pas utilisé. Ceux qui étaient arrivés en premier avaient une Guemara, d'autres les Michnayot, d'autres un 'Houmach, d'autres un Nakh, ceux qui étaient en retard avaient pris un livre de moussar ou un livre des Psaumes, et ceux qui étaient encore plus en retard s'étaient emparés de livres de prière. Il ne restait pas un seul livre sur les étagères de la bibliothèque. Naturellement, personne ne cherchait un endroit confortable où s'asseoir, rien ne les intéressait, sauf d'avoir un livre kodech dans les mains, et d'en profiter, en profiter, en profiter !

Déjà dix heures et quart !

Les retardataires d'entre les morts qui venaient d'arriver découvrirent que la bibliothèque était vide, ainsi que tous les autres endroits. Même pour se tenir debout à l'intérieur du Beit HaMidrach il n'y avait plus de place, tant il y avait de presse. Faute de mieux, ils se tinrent aux fenêtres en marmonnant chacun ce dont il se souvenait...

L'horloge de la synagogue montrait déjà dix heures trente-cinq !

Tout le monde était tendu ! Comment profiter des soixante secondes de chaque minute ? Quelle concentration...

Déjà onze heures moins le quart !

Ainsi passait minute après minute après minute.

Mais quelqu'un s'aperçut de l'heure qui avançait, et d'un coup rapide sur la bima il fit taire tout le monde en un instant, et cria : « Il est déjà onze heures moins dix ! »

Les voix reprirent en submergeant toutes les oreilles qui étaient à l'extérieur avec encore plus d'ampleur et de vigueur.

Le cœur battait, et la tension était insupportable.

Il restait six minutes !

Il restait deux minutes et demi !

Le tonnerre des voix de l'étude pour utiliser le temps au maximum.

Il restait dix secondes.

Neuf, huit, sept...

Les pleurs qu'on entendait du côté des femmes et la voix de l'étude allaient en s'amplifiant.

Quatre, trois, deux...

Jusqu'à la fin de la dernière seconde de toutes, alors la voix se tut pour toujours, et...

Tout le monde retourna à son repos... assez... silence...

L'heure était terminée. Elle avait été utilisée à fond. Les morts avaient rempli leur âme des trésors éternels de dizaines de milliers de secondes remplies à ras bord de mitsvot et d'étude de la Torah, de prière et de techouva.

Et ainsi tous retournèrent à la poussière dans une grande satisfaction, face aux yeux écarquillés de leurs proches qui avaient « vu les voix » et compris ce que voulaient les morts, qui n'avaient même pas trouvé le temps de leur dire bonjour...

Ni le père à son fils ni la mère à sa fille, et encore moins le grand-père à son petit-fils ou une femme à son amie. Tout avait été oublié à cause de la grandeur de cette « heure ».

Le Maguid de Kelem arrêta un court instant et « lançait » sa dernière phrase qui résumait et concluait :

« Ecoutez bien ! criait le Maguid. Qu'est-ce qu'il y a de mauvais à vivre plus d'une seule heure ! Pourquoi aller perdre notre temps, uniquement parce que nous avons cette heure précieuse vingt-quatre fois par jour, trente jours par mois ?

Pourquoi donc attendre jusqu'à la résurrection des morts ? Juif, regarde et souviens-toi ! Tu es encore vivant !